



LA COUPE D'AMERIQUE.

Que se disputeront très prochainement le yacht américain, "Constitution" et le yacht anglais, "Shamrock II".

LA Mendiante d'Antony.

Dans le milieu de l'après-midi, un jour triste et brumeux de novembre, je traversais Antony, village de banlieue, qui, dans les pays de grand route, dans les toits sombres de ses vieilles maisons, garde un charme d'ancien village.

Peut-être était-ce pour cela, on ne sait jamais bien les choses, toujours est-il que cette malheureuse femme n'avait certes point mérité ces peines.

Après être restée plus d'une semaine à pleurer, toute seule, sans vouloir dire un mot à personne, elle s'est mise à boire.

CONTE INEDIT.

LE VIOLONEUX

Tout le canton connaissait Bastien, jeune et vierge l'aimaient. Trop pauvre pour avoir un champ et une charrue, trop indigent pour servir un maître, le gars menait dans ses campagnes la vie de gagnage.

Un jour, Bastien se trouva en compagnie de son cousin, qui était un violon. A vrai dire, ce chétif instrument sortait d'une friperie et ne répondait que d'une voix éraillée aux appels malhabiles de Bastien; celui-ci n'en avait cure: le compagnon fidèle chantait à son oreille; qu'importait l'air! Leurs deux existences étaient étroitement unies.

Le garçon, que ses divers métiers mettaient sans cesse en contact avec les paysans loquaces, devait être toujours plaisant et joyeux. Egayer les gens faisait partie de son industrie. En réalité, c'était un pessimiste, presque un triste. Il avait pris l'habitude de rire, de faire rire et de jouer au boulot-en-train, comme de tendre des pièges ou d'endosser son bon veston; mais, la journée finie, il déposait tout cela dans un coin, et soupirait d'aise. Ce philosophe sans le savoir devenait qu'à amuser les autres est la plus sûre façon de s'ennuyer soi-même.

Les parents du ménétrier lui avaient appris, au moment, une cabane quelque peu délabrée et

un petit frère de sept ans. Dès ce moment, il prit l'habitude de se lever avant les poules, pour boucher les trous de l'aube et faire la soupe à l'autre. Le cœur se mit de la partie; la maison bientôt fut propre et l'enfant obéissant, au point d'étonner les commères. Bastien s'aima Jacquot plus encore que son violon. Parfois il l'emportait sur son dos pour le faire assister à la chasse aux taupes; si la course était trop longue, Jacquot restait chez une voisine ou conduisait sa chèvre le long des haies en cailliant des fraises. Le soir venu, quelques notes grêles s'élevaient vaguement au bout de la plaine. Le bambin s'écriait: "Voilà le cri-cri du gars Bastien..." et courait au devant de l'aube. Et de battre des mains à la vue d'un beau gâteau qui sortait de la poche.

Un mois de mai, le violoneux fut appelé, à une grande distance, pour jouer à une noce mémorable qui devait durer trois journées. Une fille laide et riche épousait un homme riche et brutal: ce qu'on appelle un beau mariage. Tous les musiciens de la contrée avaient été mandés, même une petite fête. Bastien, par ses récits et ses chansons, charma l'assemblée et tint le premier rang. Comme il revenait après la fête, le gousset bien garni et le cœur en joie, un métrier de sa paroisse l'aborda tristement.

Garçon, j'allais te chercher. Hâte-toi, le petit est malade. — Mon Jacquot! Malheur! Et qu'est-ce? — Tombé d'un arbre en descendant des pias. Il est bien malade. Ne perds pas de temps. Le pauvre hère courut si fort, qu'il étouffait en entrant chez la voisine.

— Ou est le petit? — Chez toi. — Comment! je vous l'avais confié et vous l'avez abandonné. — Dame! quand je l'ai vu en danger! Le garde-champêtre m'a fait des questions. J'ai eu peur de me compromettre. — Mauvais cœur! que Dieu vous punisse. Il s'élança de nouveau, fou de douleur. Le pérorant dans sa cabane, il fut obligé de se retirer à la hache: Jacquot, raide et blanc sur sa couchette venait d'expirer. Une femme agenouillée priait au pied du lit.

— Quoi! c'est vous, Mélite? O bonne créature, qui m'avez remplacé! Merci pour celui qui est mort et pour celui qui pleure. Mélite était la fille d'un fermier du village. Témoin de la chute fatale du petit Jacquot, elle était accourue, avait prodigué ses soins; et, devant cette souffrance et ce délaînement, sa pitié s'était changée en cœur gris. Elle ne quitta le frère corps brossé qu'en voyant tomber sur lui la terre bénite.

Bastien demeura plongé dans la tristesse. Il ne se pardonnait pas d'avoir lancé la chanson joyeuse, le verre en main, à l'heure même où son Jacquot, râlant dans la fièvre et l'angoisse. C'est mal aimer que de ne pas deviner la douleur de qui l'on aime. Voyez cette Mélite— une étrangère pourtant— comme elle avait entendu la plainte, elle; et comme ses bras s'étaient ouverts à temps pour y recevoir le pauvre enfant blessé! Ce serait à en être jaloux, si ce n'était devenu un autre! L'amour sans espoir et la jalousie le torturèrent à la fois. Il entra dans le cimetière pour dire à son Jacquot qu'il avait l'âme brisée.

— Hélas! si je n'avais pas eu la lâcheté de me taire, peut-être que Mélite m'aurait pris en compassion! Et maintenant... — Maintenant, il fallait avoir le courage de céler son secret, ne fût-ce que pour éviter une tristesse à la chère créature. Bastien cacha donc sa peine sous son masque habituel d'insouciance et d'exhala sa désespérance que dans la solitude, avec son fidèle violon, jouant des airs si plaintifs qu'il pleurait en s'écouant. Rien de changé dans sa vie: il travaillait, riait, racontait à tout venant ses histoires joyeuses. Mélite seule aurait pu deviner sa détresse, mais elle était heureuse et le bonheur ne laisse rien voir au-delà de soi.

Le violoneux ne voulait pas qu'un autre jouât pour son amie. Il vint, le matin de la noce, en habits de fête, avec des rubans frais à son chapeau; prit la tête du cortège et joua tout le long du chemin ses airs les plus fringants; à la véprée fit danser les mariés sur l'aire, chanta au repas la romance nuptiale; personne n'eut soupçon de son déchirement. Mais quand, à la fin du bal, il contempla une dernière fois l'épousée, dont les regards parlaient d'amour à un autre, le fardeau de son affliction devint trop lourd à porter.

Il dévalait par la sente, la tête en feu. C'était l'hiver. Plus de chèvrefeuilles aux grappes roses, plus de nids d'oiseaux; ni parfums ni marmarades; le deuil de la nature invitait au repos funèbre. Arrivé près du ruisseau, le malheureux résolut de cesser de vivre pour cesser de pleurer. Il embrassa son violon, dont le dernier chant avait été pour Mélite, il le brisa; puis, de son ardent, écarta les roseaux qui devaient lui servir de lit. "On dira que je suis tombé de la passerelle, comme un ivrogne; au moins Mélite n'aura pas de chagrin."

La nuit était claire. Il leva les yeux pour jeter à la campagne un dernier adieu. Devant lui, à mi-côte, était le cimetière; un rayon de lune tombait sur la croix fleurie de Jacquot. Alors il lui sembla que la voix du petit frère chuchotait à son oreille: — "Bastien, Bastien! le bon Dieu ne veut pas qu'on se tue."

— Je l'avais oublié, dit le désespéré. Jacquot a souffert enfant, je dois souffrir homme. C'est la grande loi. Il gagna sa cabane, pendit son mince paquet de hardes au bout du bâton de voyage, et le bruit de ses pas se perdit dans la mousse. Jamais les gens de la paroisse n'ont revu le violoneux.

Le voilà rôdant. La famille était rassemblée devant l'âtre. Au milieu se tenait le grand Simon, arrivé de frais du régiment. Après les poignées de main, notre visiteur regarda son amie à la dérobée pour implorer un tête-à-tête.

Sar ma foi! dit le fermier avec un gros rire, nous parlions de toi tout à l'heure; nous aurons bientôt besoin de ton violon. Tu tombes tel en pleines accor-dailles. Les oreilles du pauvre gars tintèrent, sa gorge devint sèche. Il s'essuya le front et balbutia quelques mots indistincts.

— Qui, s'écria Simon d'un ton jovial, notre neveu est pour le Saint-André. N'est-ce pas, Mélite! La jeune fille rougit un peu et répondit par un sourire.

— Et, reprit le fermier, on compte sur toi pour nous faire danser. Bastien crut que les murs tournaient autour de lui. Une fois au grand air il reprit ses sens, et une douleur aiguë l'étreignit. Jusque-là Mélite avait été un peu à lui, n'étant à personne; qu'à lui, il devenait lorsqu'elle serait à un autre! L'amour sans espoir et la jalousie le torturèrent à la fois. Il entra dans le cimetière pour dire à son Jacquot qu'il avait l'âme brisée.

— Hélas! si je n'avais pas eu la lâcheté de me taire, peut-être que Mélite m'aurait pris en compassion! Et maintenant... — Maintenant, il fallait avoir le courage de céler son secret, ne fût-ce que pour éviter une tristesse à la chère créature. Bastien cacha donc sa peine sous son masque habituel d'insouciance et d'exhala sa désespérance que dans la solitude, avec son fidèle violon, jouant des airs si plaintifs qu'il pleurait en s'écouant.

Rien de changé dans sa vie: il travaillait, riait, racontait à tout venant ses histoires joyeuses. Mélite seule aurait pu deviner sa détresse, mais elle était heureuse et le bonheur ne laisse rien voir au-delà de soi.

lèbre ordinairement le monde des étudiants. C'est l'autre, le compagnon et le convive de Schannu, qui vivait au hasard et à la diable, trop heureux des quarante francs par mois du comte Tolstol, dont il était le secrétaire, plus qu'intermittent, mais qui, sans le son et le ventre le plus souvent vide, n'en chantait pas moins Masetta volage, comme Béranger la Lisette infidèle du Grenier.

Il y avait une sève de printemps. Jouvence qui coulait de sources chères ou délassées volontaire, si épris de nonchaloir, si fanatique de liberté, qui passait gaie ment sa vie à gaspiller les heures et qui n'était jamais plus content de sa journée que lorsqu'il n'avait rien fait. Sans doute, il foudroyait en compagnie des insoucients camarades, grilles comme lui de joyeux sourires, toutes les conventions sociales. Entre Billier et la Closerie-des-Lilas, il faisait le pied de nez aux préjugés comme aux idées reçues, aux ridicules de M. Prudhomme comme aux lois les plus élémentaires de la vie moderne, n'ayant de son droit et de sa vertu que pour "blaguer" tous les devoirs. Mais la raillerie n'était pas scotière. Elle s'écouait, elle ne déchirait pas. Et on sentait bien que, pas plus que les faciles et gratuites amours, elle ne passerait que l'étape de la seconde jeunesse, effaçant les illusions de la première.

Quoique tardé encore le Quartier Latin, après bientôt quarante ans qu'il y est mort, subira l'influence de l'idole. Les mœurs ont changé, peut-être; la langue s'est transformée, mais la poésie n'a pas une ride et elle vibre dans les cœurs de dix huit ans comme aux jours où elle moillait son aile au vin clair de la tonnelle avant de s'envoler dans l'air. Ce Mürger-là, les nobles grâces de M. Armand de Pontmartin ne l'ont pas effacé, le temps ne le démodera pas.

Je ne crois pas que les fervents de Mürger songent à l'imiter ou à le dépasser dans cette longue gageure de privations qui soumettait son estomac à une gymnastique héroïque. Ils ne boivent pas d'eau, et, bien ou mal, ils dînent chaque soir. Mais en fin des heures noires tinte parfois et Mürger est le consolateur, même quand il raconte en riant jaune sa collaboration, à huit francs l'arpent, au journal "le Castor".

C'est qu'il est sincère avant tout dans ses "Seènes de la vie de Bohème" aussi bien que dans ses nombreuses lettres, toutes pleines d'un réalisme si vivant, si bon enfant, et, au fond, si amer. Sous cette apparence de gaieté voulue et bruyante, un cœur délicat souffre et saigne. Une sensibilité raffinée se retrouve sous les traits amusants de cette ironie essentiellement parisienne.

Certes, Mürger n'a pas essayé d'être un sage, excepté quand la maladie le prit qui devait le conduire mourant à la maison Dubois; mais eût-il voulu l'être qu'une sorte de fatalité le rivalet à la misère.— à cette misère de l'homme de lettres toujours besogneux, dont personne ne se moque plus allègrement que lui, bien qu'elle fût pour son aristocratique tempérament une torture.

Mais combien l'écrivain a grandi dans cette acuité tenace de la souffrance physique! Il fut supérieur à cette guigne. Elle ne le diminua pas. Il ne se ravala jamais à faire capituler sa conscience littéraire devant la nécessité cruelle. Il concevait et il servait l'art à sa façon, avec une indépendance qui est restée son principal titre à l'estime et à l'honneur. C'est l'honneur avant tout qui respire, qui pense, qui

Le pays latin a l'habitude de porter des fleurs sur la tombe de Mürger. C'est l'anniversaire du poète resté pauvre et qui mit à cette pauvreté on ne sait quel dilettantisme orgueilleux.

Ce n'est pas ce Mürger bourgeois sur le tard, celui de la seconde manière, et qui n'y survécut pas, d'ailleurs, que ce



SIR THOMAS LIPTON.

souffre dans Mürger. Tout ce qu'il a écrit est "vécu". Et quel écrivain plus respectueux de la forme claire et précise, plus attaché à ciseler le trait, plus habile à sentir le diamant ou la perle! Mürger a été le maître de la "Nouvelle à la main". S'il y a d'immortels sonnets qui sont de pure anglote, suivant la belle image de Musset, il y a des nouvelles à la main de Mürger qui resteront de petits chefs d'œuvre.

Comme Musset et Gérard de Nerval, il adorait le fini, l'exécution soignée. Il passait les nuits sans feu, — et plus d'une fois sans pain, — à pâlir sur ses bijoux de joaillier de Bohême. Il y a des pièces de lui qui figureront dans le musée de ce siècle: le "Requiem d'amour", et encore la "Ballade d'un désespéré". C'était un oiseau, mais surtout un inventeur. Le verre dans lequel il buvait était bien son verre. Cette originalité personnelle, dans le fond et dans la forme, assure à Mürger la place que lui promet le grand Théo dans ses admiratives impressions.

Voilà pourquoi la jeunesse du Quartier Latin avait jusqu'ici fêté Mürger. Elle faisait son pèlerinage au marbre blanc où Millet a mis la vie légère et palpitante. Elle ouvrait un banquet où tous ceux qui aiment Mürger pouvaient s'asseoir. La place à table ne coûtait que 70 centimes.

Il n'y avait peut-être pas de champagne, mais Mürger était "buveur d'eau". Et puis, on chantait Musette, on disait les vers de maître, du camarade, de l'ami. Toute la Bohême était là... D'où vient que cette année, pour la première fois, le Quartier Latin ait été infidèle à son poète et à lui-même? Est-ce Mürger qu'on abandonne? Est-ce la Bohême qui disparaît?

GREVE IMMINENTE. St-Etienne, France, 3 août.—La Fédération nationale des Mineurs a envoyé aux députés à tous ses membres leur proposition une grève générale en France le 1er novembre, à moins que le gouvernement et les compagnies minières n'aient accepté préalablement les mineurs à l'égard de la proposition d'une journée de travail de huit heures et d'une pension de deux francs par jour après vingt-cinq ans de travail.

Proje abandonné. Hambourg, 1 août.—L'empereur Guillaume a télégraphié de Bergen, Norvège, au énat ici, annonçant qu'il avait abandonné l'idée d'une visite à Hambourg par suite des nouvelles de la santé de sa mère, ajoutant qu'il s'est chargé le prince de la couronne Frédéric Guillaume de le représenter à la réception du feld-marchal comte Von Waldersée à son retour de la Chine, et remontrant Hambourg pour les grands préparatifs, fait par cette ville qui a toujours été de ses premières à montrer le patriotisme allemand.

MURGER Quartier Latin.

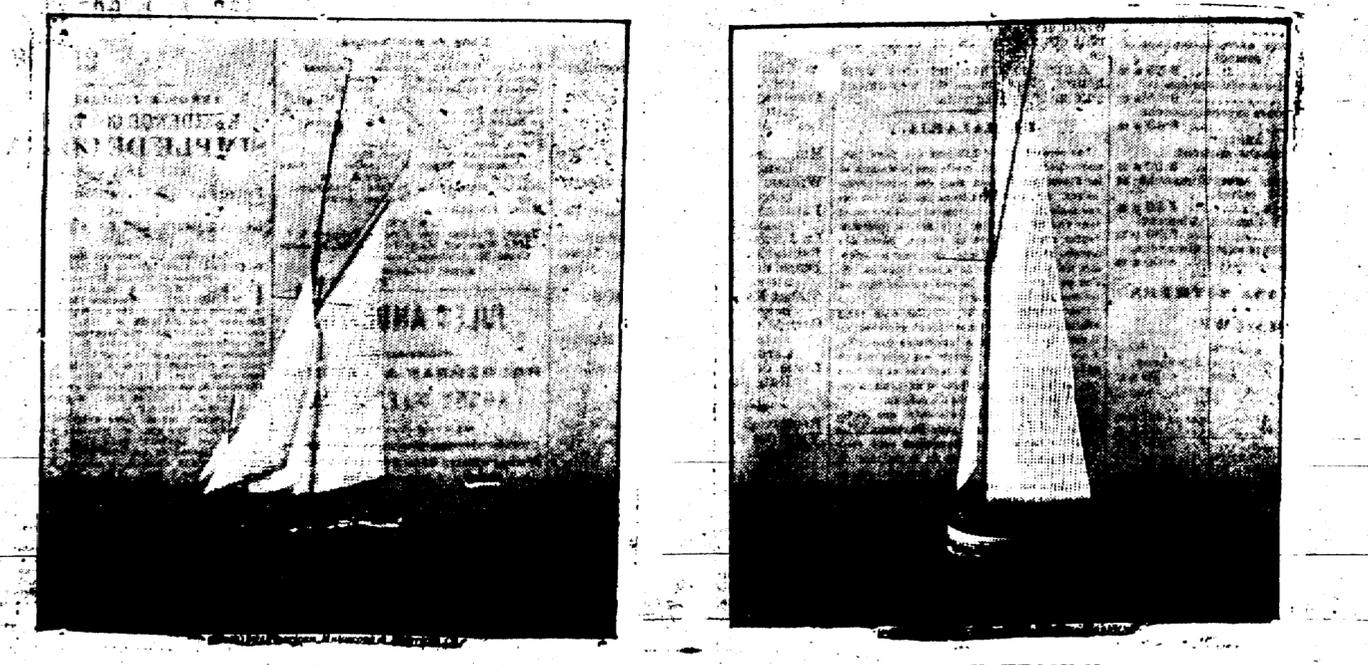
Le pays latin a l'habitude de porter des fleurs sur la tombe de Mürger. C'est l'anniversaire du poète resté pauvre et qui mit à cette pauvreté on ne sait quel dilettantisme orgueilleux.

Ce n'est pas ce Mürger bourgeois sur le tard, celui de la seconde manière, et qui n'y survécut pas, d'ailleurs, que ce

GREVE IMMINENTE.

St-Etienne, France, 3 août.—La Fédération nationale des Mineurs a envoyé aux députés à tous ses membres leur proposition une grève générale en France le 1er novembre, à moins que le gouvernement et les compagnies minières n'aient accepté préalablement les mineurs à l'égard de la proposition d'une journée de travail de huit heures et d'une pension de deux francs par jour après vingt-cinq ans de travail.

Proje abandonné. Hambourg, 1 août.—L'empereur Guillaume a télégraphié de Bergen, Norvège, au énat ici, annonçant qu'il avait abandonné l'idée d'une visite à Hambourg par suite des nouvelles de la santé de sa mère, ajoutant qu'il s'est chargé le prince de la couronne Frédéric Guillaume de le représenter à la réception du feld-marchal comte Von Waldersée à son retour de la Chine, et remontrant Hambourg pour les grands préparatifs, fait par cette ville qui a toujours été de ses premières à montrer le patriotisme allemand.



CONSTITUTION.

SHAMROCK II.